

Programme

9h - Accueil des participants

9h15 - Marina Nordera, *Ouverture*

9h30 - Laure Guilbert, *Voyages dans les strates de l'oubli*

10h15 - Marion Kant, *La danse allemande à l'Est – le rapport problématique au passé*

11h00 - Pause café

11h15 - Patrizia Veroli, *Aurel Milloss (1906-1988), un labanien en Italie. Subjectivité, narration et les chantiers de l'histoire*

12h00 - Yvonne Hardt, *Revisiter l'Ausdruckstanz, la culture des travailleurs et la question de la masculinité dans les années 1920 et 1930*

12h45 - Pause repas

14h15 - Inge Baxmann, *L'historiographie d'un savoir caché : la danse et la mentalité moderne*

15h00 - Susan Manning, *Regarder en arrière, encore, et encore*

15h45 - Susanne Franco, *Les archives fragmentées de Laban : un regard sur les projets de film*

16h30 - Daniel Tercio, *Lisbonne, 1920-1940 : l'influence de la danse d'expression allemande*

17h00-17h15 - Pause café

17h15-19h - *Table Ronde* - Modératrice : Luisa Passerini

Présentation

En 1982 et 1986, les célébrations des centennaires de la naissance de Rudolf von Laban et de Mary Wigman aux Académies des Arts de Berlin-Est et de Berlin-Ouest ont été l'occasion de redécouvrir et revisiter les sources artistiques de la danse moderne, dite danse d'expression (Ausdruckstanz), mouvance portée à son apogée en Allemagne et en Europe centrale dans les années 1920 et 1930. Depuis, les recherches universitaires ont pris le relais dans les deux Allemagnes et aux États-Unis, avant de s'étendre à d'autres pays, notamment l'Autriche, la Suisse, la France, l'Italie et Israël. Ces recherches envisagées selon différentes approches disciplinaires ont nécessité un patient travail d'archéologie sur de nombreuses réalités ensevelies et ont ouvert un vaste champ encore partiellement exploré.

Cette journée d'étude propose de faire un état de lieux de l'historiographie consacrée à ce courant en mettant notamment l'accent sur les problématiques liées à l'interprétation de l'époque du nazisme et à la collaboration du milieu chorégraphique à cette dictature, époque longtemps occultée dans l'histoire de la danse moderne. Tenter un bilan, 25 ans après les premiers ouvrages consacrés à ce sujet peut s'avérer utile, car il permettra d'éclairer à la fois la difficulté de penser l'empreinte des totalitarismes dans l'histoire des arts, les rapports de force non résolus entre l'histoire et la mémoire de la danse, mais aussi les tensions qui traversent les zones frontières de la recherche en danse, nouveau champ de recherche interdisciplinaire et transnational.

Sillages 2012 - Tanz mit mir !

Cette journée constitue le volet scientifique de « Tanz mit mir ! » « Danse avec moi ! », cinquième édition de Sillages qui s'ouvre sur de nouveaux paysages d'exploration en référence à la danse d'origine allemande. Sillages depuis 2007 souhaite promouvoir la transmission pédagogique de la danse contemporaine à travers l'oeuvre de création elle-même. Le programme de ce temps fort de la danse est élaboré par les associations Evidanse et Le Terrain Vague, en partenariat avec la Section Danse et le Laboratoire CTTEL de l'Université de Nice Sophia Antipolis, le Centre de Formation en Danse Off Jazz, et le Département Danse du CNRR.

Résumés et notices bio-bibliographiques

LAURE GUILBERT, *Voyages dans les strates de l'oubli*

Introduction à la journée, cette présentation tentera de poser quelques lignes de force permettant d'éclairer la réception difficile des travaux sur la danse sous le nazisme. Elle reviendra sur l'expérience du chercheur d'aujourd'hui qui arpente les archives des années 1930 et 1940 et se confronte aux traces d'un milieu artistique disparu ayant traversé une dictature totalitaire. Elle s'interrogera aussi sur les logiques de construction de l'histoire et des mémoires de la danse dans l'Europe de la seconde moitié du XXe siècle. Dans quelle mesure ont-elles contribué à construire l'oubli dont la danse sous le nazisme a fait l'objet ?

Laure Guilbert est docteur en histoire de l'Institut universitaire européen de Florence. Elle a enseigné l'histoire et les théories de la danse et du théâtre aux Universités de Metz, Paris 3 Sorbonne nouvelle et Versailles - Saint Quentin-en-Yvelines, et a collaboré à des missions patrimoniales et culturelles à la Cité de la Musique et au Centre national de la Danse. Elle est depuis 2002 responsable des Publications de la danse au sein de la Direction de la dramaturgie de l'Opéra de Paris et présidente de l'Association des Chercheurs en Danse (www.acd.free.fr). Ses recherches portent actuellement sur l'exil des danseurs germanophones dans les années 1930 et 1940. Elle a publié : *Danser avec le Troisième Reich. Les danseurs modernes et le nazisme* (Bruxelles, 2000, 2011).

* * * * *

MARION KANT, *La danse allemande à l'Est : les problèmes avec le passé*

L'Etat de l'Allemagne de l'Est, fondé en 1949, a été confronté et a dû faire face à l'héritage aussi renommé qu'influent de la culture et de l'art allemands. Parmi ses courants et ses esthétiques, nombreux n'ont pas été acceptés ou reconnus par les forces au pouvoir. L'héritage du passé, notamment les traditions modernistes des XIXe et XXe siècles, ne s'adaptait pas à une réalité socialiste normative. Cependant, cette relation difficile avec le passé moderniste, bien qu'officiellement refusée ou non existante, a fini par définir les politiques culturelles et a nourri des débats controversés sur les idéaux de la nouvelle société, ses aspirations, sa place et la fonction de l'art en général. Cette dynamique se reflète dans le cas de la danse moderne allemande ; l'interaction complexe entre les chorégraphes, les danseurs et le régime politique est-allemand permet de jeter un éclairage nouveau sur certains moments essentiels du développement de l'Allemagne socialiste. Toutefois, ceux-ci soulignent autant les espoirs et les possibles que les désillusions et la perte de confiance. Ils illustrent le processus d'un système politique qui (sans le vouloir) est influencé à la fois par la sphère intellectuelle et par la sphère artistique, les artistes exerçant sur le régime une pression constante et vice-versa, le régime contrôlant ces derniers.

Marion Kant a soutenu à l'Université Humboldt de Berlin une thèse sur le « Ballet romantique : enquête sur le genre ». Elle a travaillé à l'Opéra Comique de Berlin, en tant que dramaturge et membre du groupe formé par Jean Weidt. Elle a enseigné en Allemagne (Institut de régie de Berlin, École supérieure de musique de Leipzig), en Angleterre (universités de Surrey, Cambridge et Londres - King's College) et aux États-Unis (Université de Pennsylvanie). En concertation avec le saxophoniste Marshall Taylor et le pianiste Sam Hsu, elle a organisé une série de concerts sur la « musique dégénérée » censurée par les nazis. Elle a dirigé l'ouvrage collectif, *The Cambridge Companion to Ballet* (2007), et a publié notamment : *Auf der großen Straße. Jean Weidts Erinnerungen* (Berlin, 1984) ; *Tanz unterm Hakenkreuz* (avec Lilian Karina, Berlin, 1996, 1999) ; *Hitler's Dancers: German Modern Dance and the Third Reich*, New York/Oxford, 2003) ; *Giselle* (Opéra national de Berlin, Francfort, 2001). Ses travaux actuels portent sur les idéologies de la danse entre les XVIIIe et XXe siècles.

PATRIZIA VEROLI, *Aurel Milloss (1906-1988), un labanien en Italie. Subjectivité, narration et les chantiers de l'histoire*

La connaissance de la danse moderne, telle qu'elle s'est développée en Allemagne entre les années 1910 et 1940, s'est construite en Italie à travers le témoignage du Hongrois Aurel Milloss, actif en Italie à partir de 1938. Durant les décennies où en Allemagne une réflexion fondée sur des sources archivistiques était encore impossible ou évitée, la formidable érudition de Milloss, sa volonté acharnée de former une « école » de connaisseurs de l'héritage moderne, aussi bien que son autorité indiscutable dans un pays à la tradition classique écrasante, ont eu pour conséquence une approche non critique de son témoignage, reçu comme une narration objective.

Mon travail d'écriture sur sa biographie, qui a pris de l'ampleur surtout après sa mort (1988), a dû cependant tenir compte de sa carrière italienne, dont la première partie (1938-1945) s'est déroulée sous le fascisme. Une période, celle du Ventennio fasciste (1925-1945), sur laquelle j'ai approfondi mon point de vue surtout après la publication de sa biographie, en ayant recours aux outils issus des Gender Studies et des Visual Studies.

Patrizia Veroli est une chercheuse indépendante qui vit à Rome. Elle a donné des cours d'histoire de la danse à l'Université La Sapienza de Rome et a été directrice de la revue *La Danza Italiana* (1998-1999, avec J. Sasportes). Elle a publié plusieurs livres : *Milloss. Un maestro della coreografia tra espressionismo e classicità* (1996), *Baccanti e dive dell'aria. Donne danza e società in Italia 1900-1945* (2001) et *Loie Fuller* (2009). Elle a écrit le scénario et dirigé le documentaire *Gabriele d'Annunzio. La storia e il mito* (2005, Istituto LUCE). Outre plusieurs expositions internationales dont elle a été commissaire en Italie, au Brésil et à New York, elle a codirigé quelques volumes collectifs : *Les Archives Internationales de la Danse 1931-1952* (2006, avec I. Baxmann et C. Rousier), *Il balletto romantico. Tesori della collezione Sowell* (2007, avec M. U. Sowell, D. H. Sowell, F. Falcone), *Le stagioni musicali del Teatro delle Arti. Bozzetti e figurini inediti della Collezione Gianfranco Ayala* (2009, con D. Tortora) et *Omaggio a Sergej Djagilev. I Ballets Russes cent'anni dopo* (2011, avec D. Rizzi). Elle a également dirigé l'édition italienne de *The Art of Dance* (Isadora Duncan, 2007, avec E.B. Nomellini) et *Dance as Text. Ideologies of the Baroque Body* (Mark Franko, 2009). Elle travaille actuellement sur le chorégraphe russe Boris G. Romanov (1891-1957) et sur les problématiques de l'émigration. Elle est Présidente de l'Association Italienne de la Recherche en Danse (www.airdanza.it).

* * * * *

YVONNE HARDT, *Revisiter l'Ausdruckstanz, la culture des travailleurs et la question de la masculinité dans les années 1920 et 1930*

Cette proposition revisite ma recherche sur l'Ausdruckstanz et ses relations avec le mouvement culturel des travailleurs afin de reconsidérer les paradigmes historiques et les questions qui ont guidé mon travail à son origine. Je souhaiterais également démontrer l'importance du recours à la catégorie du genre (gender) comme outil analytique dans la discussion sur l'Ausdruckstanz. De cette manière, j'aimerais éclairer les changements dans les perspectives historiographiques et les modalités de la recherche afin de poser des questions méthodologiques plus larges à propos de la façon de « faire » l'historiographie de l'Ausdruckstanz.

Yvonne Hardt est danseuse, chorégraphe et chercheuse en danse. Elle est professeur de *Applied Dance Studies and Choreography* à la Hochschule für Musik und Tanz à Cologne. Après un master en histoire à l'Université Concordia à Montréal, elle a soutenu une thèse sur la dimension politique de l'Ausdruckstanz. Elle a fait partie du Département d'Études théâtrales de l'Université libre de Berlin et elle a été Assistant Professor for Dance, Choreography and Dance Studies à l'Université de Californie, Berkeley. Ses champs spécifiques d'intérêt sont : le

développement des études en danse sur des bases méthodologiques, avec une attention particulière portée sur les théories du corps et du genre, les relations entre performance et politique, l'historiographie de la danse et ses modalités performatives, et la relation entre la chorégraphie et les média. Parmi ses publications *Politische Körper: Ausdruckstanz, Choreographien des Protests und die Arbeiterkulturbewegung in der Weimarer Republik* (2004); *Choreographie und Institution. Zeitgenössischer Tanz zwischen Ästhetik, Produktion und Vermittlung* (2011, avec Martin Stern).

* * * * *

INGE BAXMANN, *L'historiographie d'un savoir caché : la danse et la mentalité moderne*

Le « savoir tacite » qui fonde toute communauté culturelle constitue un arsenal de techniques du mouvement dont la danse fait partie. Les expériences sensorielles, émotionnelles et perceptives sont mémorisées dans le mouvement, les gestes et le rythme. Ce savoir est basé sur des traditions spécifiques, principalement non verbales, de transmission et de communication, qui ne peuvent être saisies complètement par les procédures de la culture écrite. C'est pourquoi il n'a jamais été intégré aux récits occidentaux de l'histoire et est resté marginal dans la conscience historique des sociétés modernes européennes. Je tenterai dans ma présentation de montrer l'influence des cultures de la danse et du mouvement dans l'invention de la mentalité moderne. À travers les techniques du travail ou les danses populaires, la danse théâtrale ou la culture politique, elles ont permis un accès privilégié aux transcriptions cachées des sociétés modernes, à leur structure mentale profonde et à ce qui les tient ensemble en deçà des formes rationnelles de consensus.

Inge Baxman a étudié le français et la littérature comparée à Bochum et Paris. Elle a soutenu à l'Université GHS Siegen un doctorat consacré aux fêtes de la Révolution Française, puis une Habilitation au Département d'Études culturelles (*Kulturwissenschaften*) de l'Université Humboldt de Berlin. Depuis 2001, elle est Professeur au Département d'études théâtrales de l'Université de Leipzig. Elle est membre du comité scientifique de la revue *Zeitschrift für Medienwissenschaft* et directrice d'études associée à la Maison des Sciences de l'Homme. Parmi ses principales publications : *Die Feste der Französischen Revolution. Inszenierung von Gesellschaft als Natur* (1989); *Mythos: Gemeinschaft. Körper und Tanzkulturen in der Moderne* (2000) ; *Mayas, Pochos und Chicanos. Die transnationale Nation* (2007) ; *Les Archives Internationales de la Danse* (2006, avec C. Rousier et P. Veroli) et *Arbeit und Rhythmus – Lebensformen im Wandel* (2009, avec M. Größ, S. Göschel, V. Lauf).

* * * * *

SUSAN MANNING, *Regarder en arrière, encore et encore*

Les quinze dernières années ont vu une transition dans la recherche en danse publiée en Allemagne. Au cours des années 1980 et 1990, les critiques et les historiens inspirés par l'émergence du Tanztheater se sont intéressés à l'époque de l'Ausdruckstanz et, ce faisant, se sont nécessairement confrontés à l'enchevêtrement entre ce courant de la danse et le national-socialisme. À partir des années 1990, les chercheurs ont détourné leur attention des chroniques socio-historiques de l'Ausdruckstanz et, parallèlement à l'émergence de la danse conceptuelle, se sont plutôt concentrés sur les questions de la mémoire, de l'incorporation, de la reprise et de l'archive. Comment pouvons-nous lire cette transition dans la recherche en danse publiée en Allemagne ? Reflète-t-elle une acceptation, presque un consensus provisoire, de la collaboration des représentants de l'Ausdruckstanz avec le IIIe Reich ? Ou est-ce la preuve d'un désaveu renouvelé de celle-ci ? Dans les deux cas, cette transition fait apparaître une faille entre les recherches en danse anglo-américaine et européenne. Les chercheurs anglo-américains (y compris des universitaires nés en Allemagne de l'Est) ont continué à étudier les politiques culturelles de l'Ausdruckstanz, tandis que les chercheurs en danse allemands (Tanzwissenschaft) se sont plutôt tournés vers les politiques de la production du savoir et en particulier vers la redéfinition de la corporéité

comme mode de connaissance. Ainsi, à l'heure actuelle, les chercheurs qui se sont penchés sur la danse sous le nazisme sont pour la plupart situés hors d'Allemagne, comme le suggère la tenue de cette conférence.

Lorsque j'ai publié la deuxième édition de mon livre *Ecstasy and the Demon* en 2006, mon introduction revenait sur les catégories analytiques de « féminisme » et « nationalisme » et posait de nouvelles questions sur les politiques culturelles de l'*Ausdruckstanz*. Mais aujourd'hui, lorsque je me penche une nouvelle fois sur ma recherche initiale, ce qui me frappe est son appareil méthodologique. Notamment, l'analyse de l'écart et des contradictions entre l'histoire orale et les documents d'archives qui fonde ma lecture de la collaboration de Wigman avec les nationaux-socialistes. Et la tension entre l'histoire orale et les documents d'archive a également guidé les ouvrages de Lilian Karina et Marion Kant (*Tanz unterm Hakenkreuz*) et de Laure Guilbert (*Danser avec le IIIe Reich*). Dans cette perspective, comment nos études pourraient infléchir, par exemple, l'actuelle « recherche sur la corporéité », telle que l'a intitulé Fabian Barba dans un récent essai consacré à sa performance « *A Mary Wigman Dance Evening* » ?

Susan Manning est Professeur d'Anglais, Théâtre et Performance Studies à la Northwestern University près de Chicago aux US. Elle est l'auteur de *Ecstasy and the Demon: The Dances of Mary Wigman*; *Modern Dance*, *Negro Dance: Race in Motion*; *Danses noires/blanche Amérique*; et à co-dirigé le volume collectif *New German Dance Studies*. Elle travaille actuellement comme dramaturge pour le *Moses Project* de Reggie Wilson, programmé pour le Next Wave Festival in 2013, et comme chercheur responsable du projet "Dance Studies in/and the Humanities" financé par la Mellon Foundation.

* * * * *

SUSANNE FRANCO, *Les archives fragmentées de Laban : un regard sur ses projets de film*

Mon intervention proposera un état des lieux sur les études consacrées à Rudolf Laban et à la fragmentation de ses archives. Je présenterai en particulier quelques réflexions concernant ses projets de film, la plupart desquels non réalisés, écrits dans les années 1920 et 1930 et restés longtemps inédits. Laban a été étudié comme théoricien de la danse, écrivain, chorégraphe, enseignant, fondateur d'écoles, réseaux et festivals, et comme analyste du mouvement, mais sa fascination pour le cinéma n'a pas été l'objet de beaucoup d'attention jusqu'à présent (à l'exception de Vera Maletic en 1987 et d'Evelyn Dörr en 2004). Ce constat est encore plus étonnant si l'on considère la qualité de ses visions de la danse à travers le médium du cinéma et sa capacité à établir des relations étroites avec des représentants de ce milieu, tel Wilhelm Prager. Des scénarios plus ou moins complets sont conservés dans différents lieux d'archives, comme le *Tanzarchiv Leipzig* ou le *National Resource Center for Dance* à l'Université de Surrey, dans des genres aussi différents que des documentaires, des reportages ou des films culturels et pédagogiques sur la danse. Dans l'ensemble, ces documents constituent aussi un témoignage important sur son désir de croiser le monde de la danse avec d'autres univers et de disséminer ses idées dans un espace culturel le plus vaste possible.

Historienne de la danse, Susanne Franco est chercheuse à l'Université de Salerno. Outre plusieurs articles sur la danse aux XXe et XXIe siècles, elle a publié un volume sur *Martha Graham* (L'Epos, 2003), a dirigé *Ausdruckstanz: il corpo, la danza e la critica* («Biblioteca Teatrale», n°78, 2006) et *I discorsi della danza* (UTET, 2005, avec Marina Nordera) et *Ricordanze. Memoria in movimento e coreografie della storia* (UTET, 2011, avec Marina Nordera). Elle dirige enfin la collection «Dance For Word/Dance Forward. Interviste sulla coreografia contemporanea», pour laquelle elle a signé *Frédéric Flamand* (L'Epos, 2004). Elle prépare actuellement une monographie sur Rudolf Laban.

Cette présentation propose d'analyser des cadres mentaux de la danse au Portugal des années 1920 aux années 1940 à travers les références à la danse allemande présentes dans la presse portugaise. Au cours des années 1920, le journal à la mode ABC a notamment publié plusieurs reportages consacrés aux danseurs de Munch, à Mary Wigman et à la question de la nudité, soulignant les projets de fondation d'une « nouvelle humanité » et d'une nouvelle approche de la féminité. Avec le changement du régime politique et l'instauration de la dictature en 1926 (rebaptisé « Estado Novo », ou État nouveau, par la constitution de 1933), une autre orientation a été donnée à la danse avec la fondation de la compagnie officielle « Bailados Verde-Gaio », compagnie moins marquée par le modèle des troupes allemandes que par celui des Ballets Russes de Diaghilev. Le résultat fut cependant peu professionnel en raison de l'absence d'un enseignement qualifié. Néanmoins, durant la Seconde Guerre mondiale, la danseuse hongroise Alice Turnay, formée auprès de Wigman et de Gret Palucca, a rejoint le Portugal (pays alors neutre). Elle y restera jusqu'en 1948, travaillant au sein du Conservatoire National.

Après une formation en Philosophie et en Arts, Daniel Tércio a obtenu un Doctorat en Danse. Il est actuellement Professeur à la Faculté de Motricité Humaine de l'Université Technique de Lisbonne (FMH/TU), où il enseigne l'histoire de la danse, l'esthétique, les arts visuels et du mouvement, ainsi que les nouvelles technologies appliquées à la scène. Il est membre du comité de direction de l'INET-MD (Instituto de Etnomusicologia - Centro de Estudos de Música e Dança), où il coordonne le groupe d'Ethnochoreologie et d'Études culturelles en danse. Il collabore avec les journaux portugais *Público* et *Expresso*, ainsi qu'avec le *Jornal das Letras*. Il a récemment rejoint la Direction des programmes du Teatro Aveirense.

* * * * *

LUISA PASSERINI – Modératrice de la table ronde

Luisa Passerini a été Professeur d'histoire culturelle à l'université de Turin et est actuellement Professeur externe à l'Institut universitaire européen de Florence et Professeur invité à la Columbia University, New York. Elle a dirigé le groupe de recherche « Europe : Emotions, Identities, Politics » au Kulturwissenschaftliches Institut de Essen et est lauréate du prix pour la recherche Nordrhein-Westfalen (2002-2004). Sa recherche porte sur l'identité européenne ; les relations historiques entre le discours sur l'Europe et le discours sur l'amour ; le genre et la génération comme catégories historiques ; mémoire et subjectivité. Parmi ses publications récentes : *Europe in Love, Love in Europe. Imagination and Politics Between the Wars* (London - NY 1999) ; *Memory and Utopia. The primacy of intersubjectivity* (London 2007) ; *Women and Men in Love. European Identities in the Twentieth Century* (Oxford - NY 2009) ; *Sogno di Europa* (Torino 2009).

* * * * *

MARINA NORDERA – Coordinatrice de la journée d'étude

Marina Nordera, après une carrière d'interprète en danses anciennes et un doctorat en Histoire et civilisation de l'Institut universitaire européen de Florence, est professeur en danse et membre du Centre Transdisciplinaire d'Epistémologie de la Littérature et des Arts vivants (CTEL EA 6307) à l'Université de Nice Sophia Antipolis. Ses recherches portent sur l'histoire de la danse entre les XVe et XVIIIe siècles, sur l'historiographie et sur la méthodologie de la recherche en danse. Avec Susanne Franco, elle a dirigé le volume *Ricordanze. Memoria in movimento e coreografie della storia* (2010) et avec Roxane Martin *Les arts de la scène à l'épreuve de l'histoire* (2010). Elle est membre fondateur de l'Association des Chercheurs en Danse (aCD).